

d'aujourd'hui quand il faut faire face aux exigences critiques de la communauté scientifique et, notamment, lorsqu'il s'agit d'apprécier les mérites, de discerner à la fois ceux des devanciers et ceux des collaborateurs tant il est encore plus vrai aujourd'hui qu'alors que la connaissance progresse par l'effort commun d'un grand nombre fécondé par l'idée de quelques-uns ou même d'un seul.

La lutte contre le paludisme en Algérie au cours de la conquête : François Maillot (1804-1894) par le Médecin général inspecteur Pierre LEFEBVRE

Le titre de gloire de Maillot est d'avoir mis de l'ordre dans le chaos des maladies infectieuses et d'avoir rapporté l'origine de certaines fièvres continues et pernicieuses que l'on nommait gastro-encéphaliques ou paludisme. Par la seule observation clinique, il a su différencier, à côté de la fièvre palustre tierce ou quarte, la forme "tropicale" produite par le *Plasmodium praecox* dont l'hématozoaire sera plus tard isolé. D'abord à Ajaccio en 1831 puis à Alger en 1832 et à Bône en 1834, il élabora l'hypothèse de la transformation des fièvres intermittentes en fièvres rémittentes puis continues sous certaines influences climatiques.

A Bône où sévissait une énorme mortalité dans la garnison, où, sur un effectif de 5.000 hommes il y eut, en 1833, 1.500 morts, il traita les malades par le sulfate de quinine, alcaloïde qui venait d'être découvert par Pelletier et Caventou. La mortalité tomba de 30 %.

Cependant, Maillot pressentit le démembrement des fièvres qui ne réagissaient pas à la quinine (typhoïde, fièvre amibienne, typhus). Rentré en France en 1835, il lut, le 20 mai, devant l'Académie de Médecine, sa célèbre communication sur les fièvres palustres. La même année, il publiait son "Traité des fièvres intermittentes".

L'oeuvre de Maillot ne fut pleinement reconnue qu'au Congrès d'Alger en 1881. Considéré comme un bienfaiteur de l'humanité, son nom fut donné au village de Souk et Traita près d'Alger.

Dissémination passive d'anophèles par les moyens de transport. Son rôle dans la transmission du paludisme (Revue historique). par Mme GIACOMINI et M. le Professeur L. BRUMPT.

La dissémination passive par les moyens de transport est un des modes de dispersion des anophèles. Sans doute à l'origine de l'implantation du paludisme à l'île Maurice et à la Réunion au XIX^e siècle, le transport d'*Anophèles gambiae* est responsable des épidémies meurtrières du Brésil en 1930 et d'Égypte en 1942. En zone d'endémie, le transport d'anophèles infectés explique les cas isolés de paludisme observés au cœur des grandes villes ou à des altitudes importantes. Mais les pays d'Europe Occidentale ne sont pas à l'abri. Les 31 cas de paludisme des aéroports recensés depuis 1977 montrent le danger que représentent les moyens de communication intercontinentaux. Sont atteints des riverains et des employés d'aéroport, ce qui peut poser des problèmes médico-légaux.

Quinine, antipaludiques, résistance des souches de plasmodium par le Pr Philippe GAYRAL (dans le cadre du Bicentenaire de la Naissance de Joseph Pelletier)

La célébration du bicentenaire de la naissance de J. Pelletier donne l'occasion d'un rappel sur l'histoire de la découverte et de l'emploi de la quinine et des antimalariques qui en sont chimiquement proches. A la suite de l'isolement des alcaloïdes du Quinquina par J. Pelletier, puis des analyses chimiques aboutissant à la synthèse totale de la quinine, des recherches de substances antimalariques ont été développées. Les conditions de guerre, lors des deux derniers conflits mondiaux, empêchèrent l'approvisionnement normal des pays occidentaux et donna un coup de fouet à la recherche. Grâce à des modèles originaux de paludisme expérimental, les chimistes ont développé des amino-8 quinoléines, des acridines, des amino-4 quinoléines, des phénanthrènes-méthanol et des quinoléines-méthanol dont les activités antimalariques sont plus puissantes et plus prolongées que celles de la quinine. Mais l'apparition rapide de races de *P. falciparum* résistantes aux antimalariques schizontocides sanguins disponibles est un handicap sérieux, et oblige à poursuivre la recherche et le développement de nouvelles séries chimiques originales.